

XVI.  
Martyre de  
Dom Mel-  
chior Bu-  
gondono.

Cependant il nous faut faire le recit du martyre d'un grand Seigneur appelé Melchior Bugondono ou Bugenocami, lequel arriva au mois d'Aoust de l'année 1605. Il estoit Seigneur de Miri place considerable dans le Royaume d'Aqui. Sa valeur & ses richesses, la grande étendue de son esprit, son adresse à conduire les affaires les plus difficiles, ses manieres honnestes, civiles & obligeantes, son air poli & agreable, son discours fort, puissant, judicieux & toutes les autres belles qualitez de corps & d'esprit qu'il possédoit, l'avoient rendu le plus grand Seigneur, le plus brave Capitaine & le plus habile Ministre de la Cour de Morindono Roy d'Amanguchi. Il y avoit dix-huit ans qu'il estoit baptisé & qu'il faisoit profession ouverte de la Religion Chrétienne, sans se ménager avec un Roy & une Cour idolâtre. Il avoit une devotion particuliere à la Passion de nostre Sauveur: C'est pour cela que tous les Vendredis il prenoit la discipline jusqu'au sang, & son desir estoit de souffrir comme luy une mort cruelle & ignominieuse. Il n'avoit point de plus grand plaisir, que de converser avec quelque Pere Jesuite & de s'entretenir avec luy des moyens d'avancer le service de Dieu. Il empêcha même que celuy qui demouroit dans Amanguchi n'en fût chassé malgré tous les efforts & les artifices des Bonzes.

Quelque estime qu'eut pour luy le Roy Morindono, comme ce Prince haïssoit infiniment les Chrétiens & que Dom Melchior en estoit le Chef, l'appuy & le Protecteur, fermant les yeux à toutes ses belles qualitez & aux services qu'il luy avoit rendus, il prit resolution de le perdre & de bannir ensuite tous les Chrétiens de ses Etats. Il luy fait donc entendre par plusieurs gens de sa Cour, qu'il luy feroit plaisir de retourner au culte des Camis & des Fotoques, & d'abandonner la Religion d'Europe. Dom Melchior répondit à tous ses Envoyez, qu'il estoit prest de sacrifier ses biens & sa vie pour le service de sa Majesté: mais qu'il ne pouvoit pas abandonner une Religion qui estoit la seule véritable, & qui le devoit rendre éternellement heureux. Morindono indigné de cette réponse luy fait dire que s'il n'obeit à ses volontez, il luy fera sentir ce que c'est que de mépriser son Roy. Melchior vit bien qu'on le menaçoit de la mort, & comme il n'avoit point de plus grande passion, que de verser son sang pour le Nom de JESUS-CHRIST, il pria l'Envoyé de faire cette réponse au Roy. *Sire, je demande en grace à vostre Majesté, que si vous*

*estes resolu de me faire mourir pour la Foy Chrétienne, d'ordonner que je sois auparavant traîné par toutes les rues & par toutes les places publiques d'Amanguchi, la corde au cou, les pieds & les mains liées, precedé d'un Huijier qui crie & publie par tout, que je suis traîné de la sorte, parce que je suis Chrétien.*

Le Roy pensa crever de dépit ayant receu cette réponse, & il l'eût fait mourir sur l'heure même, s'il n'eût apprehendé d'estre blâmé de tous les Princes du Japon, s'il ostoit la vie à un si brave & si sage Capitaine, & à un Seigneur si distingué par sa noblesse & par son merite. Il fut donc obligé de dissimuler son ressentiment jusqu'à ce qu'il eût appris que Dayfusama avoit lâché quelques paroles piquantes contre les Predicateurs du saint Evangile, & qu'un Bonze premier Secretaire d'Etat, luy eût fait sçavoir que l'Empereur vouloit & ordonnoit que tous les Princes du Japon chassassent sans delay tous les Peres Jesuites de leurs Etats. Car alors Morindono sans s'informer si cette nouvelle estoit vraie ou fausse, fit aussi-tost publier à son de Trompe un Arrest irrevocable de bannissement contre le Pere Jesuite qui demouroit à Amanguchi: Pour Dom Melchior, il ne crut pas estre encore suffisamment autorisé pour le chasser ou pour luy oster la vie.

Il fut quatre ans entiers à le solliciter par promesses & par menaces d'obeir à ses volontez: mais il n'en put tirer d'autre réponse, sinon qu'il estoit prest de sacrifier sa vie pour son service, mais que pour sa Religion il ne l'abandonneroit jamais.

Sur ces entrefaites il arriva une querelle entre deux personnes de la Cour, qui formerent incontinent deux grands partis, & la chose alloit à s'entr'égorger, si Dom Melchior avec sa prudence ordinaire ne les eût accommodés. Cette action luy acquit tant de gloire, que le Roy qui en estoit jaloux & qui s'en vouloit défaire, apprehendast de n'en estre plus le maistre; car il sentit bien qu'il se formeroit un parti tres-puissant pour sa défense, si l'on sçavoit qu'il voulût luy nuire. C'est pour cela que sans différer, il executa le dessein qu'il avoit de le faire mourir en cette maniere.

Le jour de l'Assomption de Nostre-Dame il envoya un Regiment de mille soldats investir Dom Melchior dans son logis. Il estoit alors à Faugui une des plus fortes places du Royaume. Un Bonze & un Cavalier estant entrez dedans, luy demandent des ostages de la part du Roy. Ils luy firent cette proposition, afin qu'il ne se mit pas en défense: Car c'est la coutume du Japon,

que lorsque le criminel résiste aux Officiers de la Justice, ou tâche de se sauver, les ostages sont exécutés avec luy. Que s'il ne fait point de résistance, ils sont mis en liberté. Dom Melchior qui vit bien qu'on le vouloit perdre, donna son fils & son neveu en ostage, tous deux jeunes enfans bien faits & fort délicats, & comme sa maison demouroit toujours investie, il se disposa à la mort.

Le lendemain seizième d'Aoust, deux Officiers de Justice luy vinrent signifier qu'il estoit condamné à la mort, & luy donnerent sa Sentence par écrit. Dom Melchior la lut posément & sans se troubler. Puis il déclara aux deux Commissaires qu'il ne se sentoit coupable d'aucun des chefs qui estoient marquez dans la Sentence, sinon de ce qu'on l'accusoit d'estre Chrétien. Alors il leur presenta une corde, & les pria de le lier étroitement, & de le conduire devant Morindono pour estre exécuté de la maniere qu'il luy plairoit. Il leur fit cette demande pour estre traîné par les ruës honteusement, & pour mourir avec plus d'ignominie. Les Commissaires ne luy voulurent rien accorder de ce qu'il desiroit, mais firent leur possible pour luy persuader de mourir en brave, comme on fait au Japon, en se fendant le ventre, & luy promirent de luy rendre des honneurs funebres tout extraordinaires après sa mort. Dom Melchior leur répond qu'il n'avoit que faire de leurs pompes, & qu'il vouloit mourir non pas en Japonnois desespéré, mais en Chrétien soumis aux ordres de Dieu.

Ayant dit cela il entre dans une autre chambre, prend ses plus beaux habits, met son Reliquaire à son bras, puis va trouver les Commissaires. Lorsqu'il fut en leur presence, il se met à genoux devant l'Image de nostre Seigneur & de sa sainte Mere, & pendant qu'il recommande son esprit à Dieu, un soldat luy enleva la teste d'un coup de sabre. Il l'enveloppa aussi-tost dans la robe du Martyr & la porta à Morindono. Ce Prince barbare n'estant point satisfait de la mort de ce grand serviteur de Dieu, ordonna que sa femme, ses enfans & ses neveux fussent aussi massacrez, leurs corps jettez au feu & reduits en cendre, ce qui fut exécuté. Ensuite il fit mourir son gendre qui estoit Chrétien & plus de cent de leurs serviteurs. L'Evêque du Japon fit les informations de ce glorieux Martyr: & les envoya à Rome.

XVII.  
Martyr de  
Damien  
l'aveugle.  
La mort des Saints de quelque qualité qu'ils soient, est toujours précieuse devant Dieu: C'est pourquoy nous joindrons à la mort d'un grand Seigneur celle d'un pauvre aveugle nommé Damien.

Damien, qui a scélé de son sang la Foy qu'il avoit & embrassée & preschée l'espace de plusieurs années. Il estoit né à Sacay Ville proche de Meaco, & il receut le Baptême l'an 1585. en la Ville d'Amanguchi. Avant que d'estre baptisé, il alloit de porte en porte gagner sa vie, jouant de la vielle & contant de vieilles histoires, comme font les aveugles au Japon où il y en a un fort grand nombre. Comme il estoit naturellement éloquent, & doté d'un excellent esprit, chacun prenoit plaisir à l'entendre. Aussi-tost qu'il fut baptisé, il devint de tous les Chrétiens le plus sçavant & le plus éclairé dans les Mysteres de nostre Religion: Et comme il estoit embrasé d'un saint zele, il alloit de maison en maison sous pretexte de divertir les gens, comme il faisoit auparavant par des chants & par des contes ridicules, & là il expliquoit les points principaux de nostre Foy, avec une telle force d'esprit, qu'il convertissoit quantité d'Idolâtres.

Il y avoit un Pere Jesuite à Amanguchi qui gouvernoit cette Eglise persecutée, & le bon Damien travailloit avec luy à l'instruction des Chrétiens, aussi bien qu'à la conversion des Infidèles. Morindono ayant chassé, comme nous avons dit, ce Pere de ses Etats, Damien faisoit en sa place toutes les fonctions d'un zélé Missionnaire. Il preschoit continuellement; il baptisoit dans la necessité; il visitoit & consolait les malades, & enterroit les morts. Mais ce qui luy acquit la reputation d'un Saint, c'est que Dieu luy avoit donné un merveilleux empire sur les Demons: car il les chassoit des corps des possédez & leur commandoit avec autorité.

Morindono en estant informé & sollicité par les Bonzes d'abbate cette colonne de la Chrétienté, dépêcha de sa forteresse de Tanguï où il estoit, deux Commissaires à Amanguchi, sous pretexte d'appliquer à son domaine les biens de Melchior Bugendono: mais son véritable dessein estoit de faire mourir Damien. Les Commissaires estant arrivez le dix-neuvième d'Aoust, ils descendirent à la maison de Dom Melchior qui estoit confisquée, & envoyerent sur l'heure un Huissier appeler Damien. Le bon Aveugle sentit bien où tendoit cet ajournement, & ravi de verser son sang pour celuy qui l'avoit racheté par l'effusion du sien, il se lave les mains & le visage, & ayant pris congé de sa femme, il s'en va joyeux accompagné de deux Chrétiens, se presenter aux Officiers de la Justice.

Lorsqu'il fut entré dans le logis, les Commissaires luy firent  
Tome II. X

commandement de la part du Roy d'abandonner la Religion Chrétienne, avec promesse, s'il obéissoit, de luy donner de grosses pensions, un train de Gentilhomme, une belle maison & tout ce qu'il pourroit désirer; que s'il refusoit d'obeir, on luy alloit oster la vie. Damien sans deliberer, luy répond d'un ton ferme & assuré: *Messieurs, vous me proposez deux choses qui sont bien contraires, une vie heureuse, & une mort honteuse. Puisque vous me donnez le choix, je vous declare que je choisis la mort, & que je la préfere à tous les avantages temporels que vous me promettez.* Après cette declaration, il leur fit un beau discours, sur l'excellence & la verité de la Religion Chrétienne, & satisfit aux objections qu'on luy faisoit avec une si grande netteté d'esprit, que les Judges en estoient dans l'admiration.

Cependant comme l'amour du monde dominoit sur leur esprit & l'emportoit sur le soin de leur salut, voyant que Damien estoit inébranlable, ils le condamnerent à la mort, & resolurent de l'executer au plûtost, craignant que si les Chrétiens en avoient le vent, il n'arrivast quelque soulevement dans la Ville, ou qu'ils ne quittassent le païs pour s'aller établir dans quelque autre contrée. C'est pourquoy vers la minuit ils le mirent sur un cheval & le conduisirent aux flambeaux hors de la Ville, jusqu'au bord de la riviere, lieu où l'on executoit les criminels. Le bon Damien sur le chemin, dit aux soldats: *Je sens bien qu'on me mene à la place publique de la Justice pour m'oster la vie, & cela parce que je suis Chrétien. Cela est vray,* luy répondent les Gardes, *le Roy l'a ainsi ordonné, parce qu'ayant fait défense à son de Trompe par toute la Ville, d'enseigner la Loy des Chrétiens, & commandé à tous les Predicateurs de sortir de son Royaume, vous avez esté assez hardi pour y demeurer & pour la prescher.*

Damien entendant qu'il estoit condamné à mort, parce qu'il estoit Chrétien, descend de cheval, se met à genoux, & declare qu'il sentoit dans son cœur un plaisir incroyable de ce qu'il estoit assez heureux pour donner son sang & sa vie à celui qui estoit mort pour luy. Ayant ensuite demandé un peu de temps pour se preparer, il fit quelques Oraisons vocales; puis demeura un peu de temps dans un profond recueillement. Après quoy il tendit le cou au bourreau. Plusieurs témoins dignes de foy ont assuré avec serment en presence de l'Evêque du Japon, que l'Executeur de la Justice tenant le coutelas élevé sur sa teste, luy dit que s'il vouloit renoncer la Foy, on luy sauveroit la vie, &

que Damien répondit qu'il estoit Chrétien, & qu'il vouloit mourir Chrétien, partant qu'il n'avoit qu'à faire sa charge. Ayant fait cette declaration & achevé ces paroles, le bourreau luy coupa la teste. Ainsi mourut le bon Damien âgé de 45. ans, & Chrétien depuis 25. Lorsque je considere que Dieu parmi tant d'Idolâtres a choisi un Aveugle, & un Joueur de vielle pour l'éclairer de la Foy & pour l'élever sur son Trône, je m'écrie avec saint Pierre: *En verité je connois bien que Dieu ne fait point acception de personnes: mais qu'en toute nation celui qui le craint & qui fait de bonnes œuvres, luy est agreable.*

Les bourreaux qui sçavoient que le Roy desiroit que cette mort fût secreta, mirent le corps du Martyr en pieces, & en jeterent une partie dans la riviere & l'autre dans une forest prochaine, de peur qu'elles ne fussent recueillies par les Chrétiens. Mais quoy qu'ils pussent faire, ils ne purent empêcher qu'on ne trouvast sa teste & son bras gauche, Reliques precieuses qui furent portées à Nangasacki, & mises honorablement dans l'Eglise des Peres Jesuites.

Pendant que les Chrétiens estoient ainsi persecutez à Aman-  
guchi, ceux de Meaco, de Fuximi & d'Ozaca jouissoient d'une  
paix assez douce. Ces trois Villes sont les plus nobles, & les plus  
peuplées du Japon, & ensuite les plus propres à répandre la lu-  
miere de l'Evangile dans tous les Royaumes. Meaco estoit le sé-  
jour ordinaire du Dayri. Fuximi la capitale de l'Empire où le Cu-  
bo tenoit sa Cour. Ozaca la surpassoit en grandeur, & ne luy  
cedoit point en dignité, puisque le Prince Fideiory heritier pre-  
sompif de l'Empire y avoit son Palais, & y faisoit sa demeure. Il  
arrivoit peu de personnes de marque en ces trois Villes, qui ne  
voulussent voir la maison des Religieux de la Societé, & leurs in-  
strumens de Mathematique qu'ils avoient apportez d'Europe. Les  
Peres profitant de leur curiosité, leurs faisoient des Sermons dans  
leur Eglise, & des leçons de Catechisme qui en convertissoient  
plusieurs. Ils baptiserent cette année 1605. trois cens & dix-huit  
personnes à Meaco outre les enfans; deux cens quinze à Fuxi-  
mi, & deux cens soixante à Ozaca.

Je serois infini si je voulois rapporter tout ce qui s'est passé de grand & d'illustre dans ces trois Villes. Mais je ne puis omettre le courage signalé d'un enfant maltraité pour la Foy qu'il avoit embrassée. Il avoit un Compagnon à peu près de son âge, qui ne passoit pas 12. ans. Estant tous deux entrez dans l'Eglise des Peres

Jesuites d'Ozaca, ils s'adresserent à un des Religieux, & le supplierent fort humblement de les baptiser. Le Pere croyant que ce desir n'estoit qu'une curiosité d'enfant, leur demanda s'ils estoient bien instruits. Ils répondirent qu'ils avoient assisté à plusieurs leçons du Catechisme, & qu'ils en sçavoient assez pour estre baptisez. *Allez, mes enfans*, leur dit le Pere, *perseverez dans vos desirs: si vous estes constans dans vostre resolution, je vous accorderay ce que vous me demandez. Retournez-vous-en chez vous & me revenez voir une autre fois.* Les enfans inspirez du saint Esprit, le conjurerent à genoux & avec larmes de leur accorder la grace qu'ils luy demandoient, & de ne les pas renvoyer sans les avoir baptisez auparavant. Le Pere fut touché de leurs prieres & de leurs larmes: Cependant pour éprouver leur constance & pour prendre les suretez requises, il leur dit: *Mes petits amis, vous dites que rien ne vous manque pour recevoir le Baptême: mais avez-vous congé de vos Peres & de vos Meres? Je suis persuadé que non, car ils eussent envoyé quelqu'un pour vous presenter & pour vous accompagner.* Les enfans luy répondirent qu'ils l'avoient, & qu'ils ne fortiroient point de l'Eglise qu'il ne les eût fait Chrétiens. Le Pere surpris de leur resolution les interroge, & les ayant trouvé parfaitement instruits, & judicieux au dessus de leur âge, les baptisa tous deux.

On ne peut dire la joye qu'ils ressentirent dans leurs ames par l'infusion du saint Esprit qui prit possession de ces petits cœurs. Le plus jeune ayant un jour rencontré le Pere, le pria instamment de luy donner une Image pour mettre à sa chambre. Le Pere la luy refusa, disant qu'il n'estoit pas expedient d'exposer une chose sainte aux yeux de tous ceux de sa maison qui estoient Idolâtres: mais il en obtint une d'un jeune Ecclesiastique qui étoit élevé dans la maison des Peres. Il s'en retourne fort joyeux & la met aussi-tost dans sa chambre: De maniere que chacun la pouvoit voir. Son pere y estant entré & l'ayant apperceuë, luy dit: *Qu'est-ce là, petit perfide? Seroit-il bien possible que tu te fusses rendu Chrétien?* L'enfant luy répond; *Oüy, mon pere, je le suis par la grace de Dieu, & il me semble que vous m'en avez donné la permission.* Quoy, fripon, repartit le pere, *je t'ay permis d'abandonner le culte de nos Dieux? Si tu n'adores tout presentement les Camis, je te vay fendre la teste.* Le jeune enfant sans s'étonner, luy répond fort modestement: *Vous pouvez, mon pere, faire de moy ce qu'il vous plaira. Voilà mon poignard, voilà mon cou, tranchez-moy si vous voulez la teste: mais je*

*suis resolu de vivre & de mourir Chrétien.*

A ces paroles le Pere écumant de rage, se jette sur luy, déchire ses habits, & l'ayant dépoüillé tout nud, le pend par-dessous les aisselles & le fouette cruellement. Il luy disoit de temps en temps, en le frappant: *N'adoreras-tu pas les Camis & les Fotoques? Ne renonceras-tu pas la Foy des Chrétiens?* Le petit sans se plaindre & sans témoigner de la douleur, ne luy répondoit rien autre chose sinon: *Je suis Chrétien, & je veux mourir Chrétien.* Ce pere barbare devenu plus furieux que jamais, redouble les coups & met ce pauvre enfant en sang: Mais voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur son esprit, il luy rend sa chemise & le laisse en cet estat exposé à la rigueur du froid qui estoit fort grand alors, & pour comble d'affliction, ses parens & ses domestiques venoient se mocquer de luy & luy faisoient mille insultes. Il souffroit tous ces maux sans dire mot, & ne répondoit à leurs outrages, que par son silence & sa patience. Le pere aussi étonné que confus, & perdant toute esperance de le pervertir, s'en alla décharger sa rage sur un Chrétien voisin qu'il crut l'avoir débauché, & le menaça de le faire chasser du país. Un des Peres qui estoit à Ozaca ayant appris ce qui se passoit, alla trouver le Gouverneur qui estoit un fort honneste homme, & le pria d'arrester la fureur de ce pere barbare. Le Gouverneur le fit venir, & luy declara qu'il prenoit son fils & son voisin en sa protection, ce qui l'obligea de les laisser en paix. Le courage de ce jeune enfant fit dire aux Payens mêmes, que la sagesse & la prudence estoit autrefois le partage des vieillards: mais que la Religion Chrétienne rendoit les enfans plus sages que les vieillards mêmes. C'est ainsi que Dieu tire sa loüange de la bouche des enfans, & qu'il les fait triompher de la cruauté des Tyrans les plus impitoyables.

Nous avons vû les tristes aventures de Constantin Roy de Bungo, ses lâchetes, ses apostasies, ses dissolutions, ses égaremens, & les vengeances terribles que Dieu tira de ses infidelitez. Il nous faut voir à present un exemple illustre de sa penitence, & les effets admirables de la misericorde de Dieu sur le méchant fils d'un tres-bon pere. Dom Simon Condera luy ayant sauvé la vie qu'il avoit mérité de perdre par sa mauvaise conduite, il fut comme nous avons dit, banni de la Cour du Cubo nommé pour lors Dayufama, & condamné à un exil perpetuel au Royaume de Deva sur les frontieres du Japon les plus éloignées. Il menoit là une vie fort triste: mais le Roy de Deva ayant esté chassé de son

XIX.  
Mort de  
Constantin  
Roy de Bungo.

Royaume, il devint plus méprisable que jamais; car il fut obligé de suivre sa mauvaise fortune, & n'ayant pas moyen de s'entretenir, il fut réduit à telle nécessité, qu'il ne vivoit que des aumônes que luy faisoient les Peres Jesuites & quelques Chrétiens anciens amis & serviteurs de Feu son Pere Dom François Roy de Bungo. Or comme l'affliction fait retourner à Dieu ceux que la prospérité en avoit éloigné, ces chastimens de la Justice divine firent sentir à ce mal-heureux Prince l'énormité de ses fautes. Avant son exil Simon Condera l'avoit fait rentrer dans la Communion des Fideles: mais ce dernier coup acheva sa conversion. Il reconnut que c'estoit la main de Dieu qui le frappoit, & bien loin de murmurer contre sa Providence, il souffrit l'estat honteux & déplorable où il estoit réduit avec un courage heroïque. Il le remercioit de l'avoit ramené à son devoir par cette correction paternelle. Il luy offroit tout ce qu'il enduroit en satisfaction de ses fautes, & se joignant avec Dieu pour se punir luy-même, il affligeoit son corps par des jeûnes continuels & par des sanglantes disciplines.

Les Peres avoient beau le prier de moderer ses penitences, & de luy représenter qu'il estoit homicide de luy-même, il leur répondoit que ses crimes estant aussi grands & aussi énormes qu'ils estoient, il n'y avoit point de penitence qui les pût égaler. Il portoit tous les jours du Carême & plusieurs jours de l'année un gros cilice, ou il se lioit le corps d'une rude corde: Et comme il accompagnoit cela de jeûnes & de disciplines, il affoiblit tellement sa complexion qui estoit fort delicate, qu'il en tomba malade. Il fut saisi d'une grosse fièvre, qui l'abattit en peu de jours. Il sentit bien que sa fin approchoit: c'est pourquoy il demanda les Sacramens, qui luy furent conferez. Après quoy benissant Dieu de ses infinies misericordes & de la grace qu'il luy faisoit de mourir Chrétien, il rendit son esprit à Dieu l'an 1605. la cinquième année de son exil & de sa penitence. Exemple memorable de la justice & de la misericorde de Dieu; de sa justice envers un Prince apostat, & de sa misericorde envers un Prince penitent. Tout le monde attribua sa conversion & sa sainte mort aux prieres du Roy François son pere, & aux vœux des Peres de la Compagnie de JESUS, qui ne cessoient d'offrir à Dieu leurs sacrifices & leurs penitences pour le salut de ce Prince, dont le pere avoit rendu de si grands services à l'Eglise & les avoit protégés si constamment jusqu'à la mort.

Cette même année mourut la Princesse Maxence niece de Dom Constantin & fille d'un Congo qui estoit un des plus considerables Seigneurs de la Cour du Dayri. Lorsque Taycosama dépoüilla son oncle du Royaume de Bungo, son ayeule qui l'aimoit tendrement la mena à Nangasacki, n'ayant pour lors que sept à huit ans. Mais quand elle eut atteint sa douzième année, elle eut un violent desir de se consacrer à Dieu, & de faire vœu de virginité. Elle en demanda la permission à son ayeule, & à son Confesseur. Tous deux jugerent qu'il falloit attendre qu'elle fût plus avancée en âge; mais elle les importuna tellement par ses instantes prieres, qu'ils furent contraints de luy accorder ce qu'elle demandoit, à condition qu'elle ne feroit point couper ses cheveux, & qu'elle seroit vêtue à l'ordinaire.

Maxence ravie d'avoir obtenu ce qu'elle desiroit, fit son vœu en secret au pied des Autels avec une joye qui ne se peut exprimer. Ensuite se considerant comme l'Epouse de nostre Seigneur, elle crut qu'elle devoit l'aimer plus ardemment que toutes les personnes qui ne luy estoient pas consacrées, & luy marquer son amour par des actions heroïques de vertu. Elle commença donc par faire plus d'Oraison, de penitences & de mortifications qu'auparavant; elle approcha plus souvent des Sacramens, & fit réglément trois Meditations par jour. Elle sentoit un si grand plaisir à lire les livres spirituels, qu'elle ne pouvoit empêcher son cœur d'éclater de joye, ni ses yeux de verser des larmes.

Lorsqu'elle estoit obligée de se trouver à quelques jeux & à quelques divertissemens honnestes, elle ne le faisoit qu'avec peine, & n'y goûtoit que le plaisir de son obeïssance. Elle mettoit toute sa joye à parler de Dieu & des Saints, principalement de Nostre-Dame qu'elle aimoit avec tant de tendresse, qu'elle ne pouvoit seulement regarder son Image, sans en pleurer de devotion. Trois jours devant ses Festes & celles de son fils & trois jours après, elle jeûnoit au pain & à l'eau, & faisoit le même à la feste de quelques Saints auxquels elle avoit une particuliere devotion. Elle jeûnoit rigoureusement l'Avent & le Carême, & plusieurs nuits avant le jour de Noël, elle couchoit sur une natte de paille pour imiter l'enfant JESUS qu'on avoit couché sur du foin: & comme ses penitences alloient dans l'excès, son Confesseur à la priere de ses parens, fut obligé de les moderer.

Après la sainte Communion elle demouroit souvent plus d'une

XX.  
La vie & la  
mort de la  
Princesse  
Maxence  
niece du  
Roy Con-  
stantin.

heure hors d'elle-même, & comme ravie en extase. Le même luy arrivoit lorsqu'elle entendoit la Messe. Elle eût bien désiré se vêtir comme les femmes du Japon qui ont renoncé au monde; mais ses parens ne luy permettant pas de le faire, elle obtint du moins que l'espace d'un jour elle portast une méchante robe, telle que portent les pauvres. Lorsqu'elle l'eut entre ses mains, elle se prosterna devant l'Image de la sainte Vierge, & la mettant sur sa teste par reverence, elle remercia la Mere de Dieu avec beaucoup de larmes, de la grace qu'elle luy avoit obtenuë, de porter comme elle du moins un jour les sacrées livrées de sa pauvreté.

Je laisse ses autres vertus & les autres marques éclatantes de sa sainteté pour venir à sa mort. S'estant consumée de jeûnes & de penitences, elle tomba malade à la dix-huitième de ses années, & souffrit près de quatre mois durant de très-violentes douleurs, avec une patience heroïque. Comme elle avoit un fort grand mal de teste, on fut obligé de luy couper les cheveux huit jours avant que de mourir, ce qui luy donna une consolation extrême, voyant enfin que Dieu luy avoit accordé ce qu'elle avoit tant désiré, & l'en remercia de tout son cœur. Comme elle sentit que sa fin approchoit, desirant boire dans le calice du Sauveur du monde, elle le supplia de luy faire souffrir de plus grandes douleurs que n'eut jamais souffert aucune personne à l'extrémité de sa vie.

Il est impossible d'exprimer le desir qu'elle avoit d'aller voir JESUS-CHRIST & sa sainte Mere. Une personne devote luy ayant dit que dans peu elle verroit Dieu & la sainte Vierge, & qu'elle recevroit bien-tost la couronne de sa pureté virginale, elle fut si transportée de joye, qu'elle s'écria qu'elle ne sentoit plus de mal, & que son cœur nageoit dans un Ocean de delices. Elle s'entretenoit amoureuxment le jour & la nuit avec son crucifix, & luy disoit souvent: *O mon tres-doux Seigneur! je vous supplie humblement prosternée au pied de vostre sainte Croix de sauver mon ame que vous avez lavée en vostre précieux Sang.* Enfin se sentant défaillir, elle dît les yeux élevez au Ciel: *In manus tuas Domine commendo spiritum meum.* Et ayant prononcé ces paroles, elle rendit son esprit à Dieu. Que dirons-nous d'une telle vie & d'une telle mort? Ne faut-il pas nous écrier avec ces Courtisans dont parle saint Augustin, que les pauvres, les aveugles, les jeunes enfans, & les Princesses delicates emportent le Ciel par violence, pendant

dant que les Chrétiens d'Europe le méprisent, & tombent en foule dans les Enfers? Qui ne s'étonnera de voir des gens élevez dans les tenebres de l'infidélité renoncer à tous les plaisirs du monde, pour se consumer de penitences & d'austeritez, & les Chrétiens qui sont éclairés de si belles lumieres, prévenus de tant de graces, comblez de tant de faveurs, animés de tant de beaux exemples, renoncer à un bon-heur éternel pour se plonger dans les sales plaisirs de la terre, & préférer une fortune imaginaire, aux trônes qui leur sont préparés dans le Ciel?

Je ne puis quitter Meaco sans rapporter le châtement que Dieu tira d'une injure faite au Prince des armées du Dieu vivant, je veux dire S. Michel. Un Payen de cette Ville estant allé à Nangasacki pour quelques affaires, trouva dans une chambre l'Image de ce saint Archange qu'il considéra quelque temps: Puis poussé d'une fureur Diabolique, il tire son poignard & luy en donne quantité de coups, en disant qu'il vouloit voir si Dieu le puniroit de cet outrage. Après avoir commis cette impiété, il se mit en chemin. A peine fut-il arrivé à son logis, que le voilà saisi d'une maladie extraordinaire qui le jette au lit & luy fait souffrir des douleurs extrêmes. Il sentit bien que c'estoit une punition du crime qu'il avoit commis. Il appelle aussi-tost un Pere Jesuite, & luy declare sa faute. Le Pere l'instruisit, le baptisa, le confessa, & incontinent après il recouvra la santé.

Le Gouverneur de Nangasacki estoit cette année 1606. un des favoris du Cubo, il se nommoit Ician. Le Pere Louïs Cerqueira second Evêque du Japon, qui attendoit depuis long-temps une occasion favorable de visiter l'Empereur, luy communiqua son dessein. Ce Gouverneur qui avoit beaucoup de consideration pour ce Prelat, luy promit de le servir à la Cour, ce qu'il fit: Car entretenant un jour le Cubo de diverses choses, il l'informa de la dignité de l'Evêque des Chrétiens, de l'autorité qu'il avoit sur les esprits, de l'obeissance que luy rendoient les Portugais, & du pouvoir qu'il avoit d'entretenir la paix & le commerce entre les deux nations, qui estoit ce que le Cubo avoit plus à cœur. Ce discours luy plut & luy fit trouver bon que l'Evêque le visitast quand il en auroit la commodité.

Le Seigneur Ician en donna aussi-tost avis à l'Evêque, lequel sans differer s'embarqua dans un vaisseau qui le porta de Nangasacki à Ozaca Il y demeura deux jours en attendant des nouvelles de la Cour qui estoit à Fuximi distant d'une journée d'Ozaca.

XXI.

Outrage  
fait à l'Image de  
saint Michel puni.

XXII.

L'Evêque  
du Japon  
visite le  
Cubo.

Plusieurs Grands Seigneurs intimes du Cubo ayant sceu son arrivée, l'envoyèrent complimenter, & le Seigneur Ician luy fournit un vaisseau pour le conduire à Meaco. Il fut reçu par les Peres de la Compagnie & par les Chrétiens de cette noble Ville avec une joye extrême. Il fut de là à Fuximi qui n'est qu'à une lieuë de Meaco, & le jour qui luy fut assigné pour son audience estant venu, il se fit porter à la mode du Japon dans une litiere jusqu'au Palais, où le Cubo luy fit des honneurs extraordinaires. Il le reçut tout autrement qu'il n'avoit fait jusqu'alors tous les étrangers: Car il le traita comme les proches parens du Dayri, qui est la plus grande marque de distinction qu'on puisse donner dans le Japon à une personne du premier Ordre. Il se revêtit même des habits qu'il ne porte que dans les Ceremonies les plus solennelles, & ayant remercié le Prelat de la peine qu'il avoit prise de le venir visiter, il commanda aux premiers Seigneurs de sa Cour de luy faire voir son Palais & sa Citadelle de Fuximi & son autre magnifique Palais de Meaco.

XXIII.  
Troubles  
arrivés à  
Meaco & à  
Ozaca.

Ces honneurs & ces caresses rendus à l'Evêque du Japon, firent esperer aux Chrétiens que le Cubo leur seroit favorable: mais leur joye fut bien-tost troublée par deux accidens qui survinrent. Le premier fut causé par la mort d'une des plus grandes Dames du Japon qui estoit Chrétienne. Son mary qui estoit Payen, voulut que les Bonzes l'enterrassent à leur maniere, & luy fissent des funeraillies avec toute la pompe & la magnificence possible: Mais sa belle-mere qui estoit Chrétienne, obtint de luy par ses prieres, qu'elle fût portée chez les Jesuites, & inhumée à la maniere des Chrétiens. Ainsi les Peres firent ses obsèques dans leur nouvelle Eglise de Meaco, avec un si grand concours de peuple, que les Bonzes en penserent crever de dépit. Ils en firent leurs plaintes au Cubo, & le toucherent si vivement par un discours artificieux qu'ils luy firent, qu'il ne put dissimuler le ressentiment qu'il en avoit. La chose n'en fût pas demeurée là, si Canzuquedono son grand favori n'eût détourné ce coup avec beaucoup d'adresse, representant au Cubo l'interest qu'il avoit de ménager les Chrétiens pour le bien du commerce, & que ce petit grabuge estoit l'effet de l'envie que les Bonzes portoient à ces bons Religieux; qu'il ne devoit pas trouver étrange, qu'estant venus de si loin pour donner à ses Sujets la connoissance du vray Dieu, ils fissent leur possible pour réussir dans leur dessein, puisqu'il n'y avoit point de Bonze pour miserable qu'il

fût, qui ne tâchast de faire valoir sa Secte. Ce discours appaisa le Cubo & l'orage qui s'alloit élever.

L'autre accident fut plus dangereux & fit beaucoup plus de bruit, en voicy le sujet. La mere du Prince Fideyori indignée de ce que quelques Dames de sa Cour avoient reçu le Baptême sans sa permission, & sollicitée par les Bonzes, de vanger l'injure faite à son autorité & à celle des Dieux, en fit ses plaintes au Cubo. Le Prince pour la contenter, & pour marquer l'estime qu'il faisoit de sa personne, ordonna au Gouverneur d'Ozaca, où elle demouroit avec le Prince son fils, de publier dans la Ville à son de Trompe, & d'afficher aux places publiques l'Edit suivant.

*Cubosama ayant eu avis que plusieurs de ses Sujets ont embrassé la Foy & la Religion Chrétienne contre l'Edit qu'il en avoit fait publier cy-devant, s'est senti offensé de cette desobeissance. C'est pourquoy il commande de rechef aux Officiers de sa Cour de faire garder son Edit, & declare qu'il juge expedient pour le bien de son Etat, que chacun se garde d'embrasser cette nouvelle Loy, & que ceux qui l'ont receuë la quittent au plûtost. Le vingt-quatrième jour de la quatrième Lune.*

Cet Edit jetta d'abord la terreur dans l'esprit des Chrétiens: mais ils se rassurerent bien-tost: lorsqu'ils remarquerent qu'il n'étoit pas conçu dans le style ordinaire des Empereurs du Japon, quand ils se veulent faire obeir, & qu'il n'avoit esté publié que pour donner quelque satisfaction à une femme irritée. Aussi les Payens mêmes n'en firent point d'estat, & il n'empêcha pas que cette année 1606. près de huit mille personnes sans compter les enfans ne receussent le Baptême dans l'Empire du Japon.

L'arrivée du Pere Jean Rodriguez truchement du precedent Empereur & de celui-cy, contribua beaucoup à pacifier ces troubles; car estant venu à la Cour informer le Cubo des desordres qu'avoit fait une horrible tempeste, il luy fit present de la part du Pere Provincial des Jesuites d'une horloge sonnante qui marquoit le cours du Soleil & de la Lune. Le Cubo reçut avec une satisfaction extrême un present si rare & si precieux, & fit aussitost poser l'horloge sur une des Tours de la Citadelle de Fuximi, que tout le monde regardoit avec admiration.

Il y avoit cette année au Japon cent vingt-quatre Religieux de la Compagnie de JESUS, deux desquels quitterent la terre pour aller au Ciel. Le premier s'appelloit le Pere Zacharie Cam-

XXIV.  
La mort du  
Pere Alexandre  
Vagnan.

pion de Plaisance en Italie, qui avoit enseigné la Theologie à Meaco Ville de la Chine, & qui mourut au Japon dix-sept jours après qu'il y fut arrivé. Le second fut le Pere Alexandre Valignan Provincial & Visiteur du Japon, qui avoit conduit jusqu'à Goa les quatre Ambassadeurs envoyez à Rome. C'estoit un grand Personnage & un saint Religieux, illustre dans l'Inde, dans le Japon & dans la Chine pour ses rares vertus & pour les grands services qu'il avoit rendus à la Religion. Il visita deux fois le Japon par ordre de ses Superieurs dans des temps tres-fâcheux, & ne songeoit qu'à y envoyer de bons ouvriers. Il eut soin en qualité de Provincial de toutes les Indes, fondant par tout des maisons & des Colleges, & travaillant infatigablement à étendre l'Empire de JESUS-CHRIST. Enfin il entra dans la Chine pour visiter les residences des Religieux de sa Compagnie & pour consoler les nouveaux Chrétiens. Il avoit obtenu des Mandarins la liberté d'aller par tout où il luy plairoit, faveur qui est extraordinaire, & il se dispoit à penetrer plus avant dans ce vaste Empire d'Orient, nonobstant son grand âge & ses indispositions continuelles: Mais Dieu se contenta de son desir, comme il avoit fait de celui de saint François Xavier dans un semblable dessein, & l'appella au Ciel pour couronner les travaux de tant d'années qu'il avoit passées à son service. Il y a peu d'hommes Apostoliques qui ayent esté plus estimez que luy pendant la vie, & plus regrettez après la mort.

XXV.  
*Tempete  
 appaisée par  
 un vœu fait  
 à la sainte  
 Vierge.*

Pour reparer cette perte, les Superieurs de la Compagnie envoyèrent cette année au Japon six de leurs Religieux dans le grand navire de commerce des Portugais. Lorsqu'il fut entre la Chine & le Japon, il fut assailli d'une si furieuse tempeste, qu'on fut obligé de jeter dans la Mer une grande partie des provisions & des marchandises. Le vent rompit toutes les voiles, & n'épargna que celle du Trinquet. Le navire estoit si courbé, qu'on luy voyoit presque la quille, & qu'on luy marchoit sur le ventre à pied sec. Les Passagers & les Mariniers se croyant perdus, firent d'un commun accord un vœu à Nostre-Dame de Nangasaqui, que s'ils échappoient de ce danger, ils iroient en Procession du Port jusqu'à l'Eglise, portant la voile sur leurs épaules, & la laissant devant l'Image de la sainte Vierge comme un monument public de la grace qu'ils avoient receüe. Le vœu ne fut pas plûtost fait, que le vent changea, la tempeste s'appaisa, le navire se remit sur sa quille, & arriva heureusement au port de Nangasaqui la veille

de l'Assomption de la même Vierge. Les Matelots & tout l'équipage accomplirent leur vœu avec beaucoup de devotion & de reconnaissance, passant au travers de la Ville pour la pluspart les pieds nus, & portant la voile sur leurs épaules.

J'ay tant de grandes choses à dire des Martyrs du Japon, que je suis obligé d'omettre quantité d'actions memorables de plusieurs Chrétiens, & des miracles visibles de la Providence de Dieu sur ce pauvre peuple, pour ne pas trop grossir cet ouvrage. Je sçay que les choses particulieres frappent plus l'esprit que les generales; cependant je passe sous silence de grands exemples de vertu, de peur que ce détail ne soit pas au goust de certains esprits delicats, à qui l'idée de la vertu plaist plus que la vertu même.

Quoy que le Cubo parût assez favorable aux Peres de la Société, & qu'il eût fort bien receu l'Evêque & le Pere Rodriguez: cependant il n'avoit point revoqué l'Edit fait par Taycosama son predecesseur contre les Chrétiens & contre les Peres; Il avoit même quelquefois déclaré qu'il ne trouvoit pas bon que les Grands & les Nobles se fissent Chrétiens: C'est pour cela que nul Superieur de la Compagnie n'avoit eu jusqu'alors accès auprès de luy. Il est vray qu'il avoit permis au Pere Alexandre Valignan de venir à la Cour, & qu'il luy avoit fait un grand accueil: mais il n'avoit esté receu qu'en qualité d'Ambassadeur du Vice-Roy des Indes: Et bien que le Provincial ne manquât pas de luy envoyer tous les ans quelque Pere pour le visiter au nom de toute sa Compagnie, toutefois pas-un Superieur, comme j'ay dit, ne l'avoit encore vû.

Cette année 1607. il declara à l'Evêque dans l'audience qu'il luy donna, que si le Pere Provincial le vouloit visiter, il seroit le bien venu. Plusieurs amis de la Compagnie qui estoient à la Cour en donnerent aussi-tost avis au Pere, & luy conseillerent de ne pas laisser perdre une si belle occasion de saluer le Cubo. Le Pere les en remercia; Mais avant que de se mettre en chemin, il voulut sçavoir le sentiment de Canzequedono favori de l'Empereur & singulier Protecteur des Jesuites. Il ne faut pas confondre ce Canzequedono avec Canzagedono Roy de Fingo. Celuy-cy estoit grand ennemi des Chrétiens, & l'autre leur intime ami. Ce Seigneur donc ayant trouvé l'esprit du Cubo fort bien disposé, en écrivit au Pere Provincial, & luy conseilla de venir.

Après beaucoup de prieres & de penitences faites pour obtenir de Dieu un bon succès de ce voyage, il partit de Nangasa-

XXVI.  
*Le Pere  
 Provincial  
 visite le  
 Cubo.*

qui le cinquième jour de May 1607. pour aller à Foqu où estoit l'Empereur. Il passa par Ozaca, Fuximi & Meaco, & fut par tout receu fort honorablement de tous les Chrétiens. Enfin il arriva à Foqu Ville du Royaume de Suranga, & fut présenté au Cubo, qui luy fit un accueil extraordinaire: Car ayant accoustumé de ne pas dire un mot aux plus grands Seigneurs qui le saluent, il remercia le Pere d'avoir pris la peine de le venir visiter de si loin, & luy fit beaucoup de caresses. Après qu'il se fut retiré, il parla de luy d'une manière fort honorable, & fit sçavoir aux Grands de sa Cour l'autorité qu'il avoit sur tous les Peres, tant du Japon, que de la Chine; comme tout se gouvernoit par ses ordres & par ses conseils, & combien la residence qu'il faisoit à Nangasacki estoit profitable à ses Etats. Il montra même aux Dames les presens qu'il luy avoit faits. On n'a pas spécifié dans les memoires ce que c'estoit: mais il est croyable que c'estoient des curiositez d'Europe. Tous les Chrétiens loierent Dieu du bon succès de cette visite, & conceurent quelque esperance qu'il se rendroit plus favorable à la Religion.

Canzuquedono montra dans cette occasion l'affection qu'il portoit au Pere: car ayant receu nouvelles de la mort du Roy Jequien fils naturel du Cubo le même jour que le Pere Provincial devoit avoir audience, & considerant que cette nouvelle la feroit differer, il mit ordre que l'Empereur n'en sceût rien ce jour-là, empêchant qu'aucun Courrier ne luy portast des lettres. Ce jeune Prince s'estoit rendu si aimable à ses Sujets, que huit Gentilshommes de sa Cour de douleur qu'ils eurent de sa mort, se fendirent le ventre en croix pour l'accompagner en l'autre monde.

Après que le Cubo, comme nous avons dit, eut parlé fort avantageusement du Pere Provincial aux gens de sa Cour, il dit à Canzuquedono que puisqu'il estoit venu jusqu'à Foqu, il pouvoit donner jusqu'à Jedo pour voir son fils qui devoit luy succéder à l'Empire. Canzuquedono suivant l'air de la Cour, l'assure, vray ou faux, que le Pere Provincial estoit parti de Nangasacki à cette intention, & qu'il iroit d'autant plus volontiers rendre ses respects au Xogun son fils, qu'il sçavoit que sa Majesté l'avoit agreable. Le Cubo ajoûta, qu'il pourroit encore voir les mines d'argent qu'on avoit depuis peu découvertes au Royaume d'Issu; qu'il luy feroit préparer le vaisseau dans lequel il avoit coutume de faire voyage, & qu'il luy marquerait les Ports où il pourroit

s'embarquer. Ces marques de bienveillance & de distinction consoleroient infiniment ce bon Religieux: Mais comme il ne pouvoit pas porter de si grandes fatigues, il remercia tres-humblement sa Majesté, & la pria de le dispenser de faire ce dernier voyage, puisqu'il ne s'agissoit pas de son service, mais seulement de sa propre satisfaction. Le Cubo receut ses excuses, mais il voulut que le Pere Rodriguez les fût voir, & qu'il en fit le recit au Pere Provincial.

Jedo est la capitale des Royaumes de Quanto, & maintenant de l'Empire. Elle est à douze journées de Meaco, à quatre de Foqu, & à trois cens cinquante lieues de Nangasacki sur les frontieres du Japon vers le Levant. Lorsque le Cubo se fut rendu maistre de la Tence après la mort de Taycosama, il laissa à son fils aîné les Royaumes de Quanto où est Jedo: Il y alloit cependant faire quelque séjour pendant quelque temps de l'année. Cette Ville a des rues à present de quatre lieues de longueur, & par là on peut juger de sa grandeur & de son étendue. Avant que Dayfusama se rendît maistre de l'Empire, elle n'estoit pas si grande, ni si considerable. L'an 1606. il la fit environner de fortes murailles: On faisoit estat de trois cens mille ouvriers qui y travailloient chaque jour. Tous les Rois du Japon y ont de beaux Palais: mais celuy de l'Empereur n'a rien qui luy soit comparable. Ce ne sont que Tours à neuf étages, couvertes de lames d'or qui finissent en pyramide. Ce ne sont que jardins delicieux, que cours, que galeries, que terraces, que grandes places, que bastions & autres ouvrages magnifiques qui ravissent les spectateurs. On y va par un grand chemin Royal large de soixante pas, bordé de part & d'autre d'un grand nombre de pins qui donnent en Esté un ombre fort agreable aux voyageurs. On rencontre le long de ce chemin quantité de tres-beaux Palais, dressez pour la commodité du Xogun lorsqu'il vient à la Cour saluer son pere, ce qu'il fait tous les ans.

Sur ce même chemin on rencontre la montagne du feu, celebre pour sa hauteur, pour sa beauté & pour les tourbillons de flâmes qu'elle vomit. Elle est si haute, qu'on la voit trois journées avant que d'y arriver. Elle est également ronde de tous les costez, & s'éleve agreablement en haut en forme de pyramide. On la peut diviser en quatre Regions. La plus haute est ordinairement couverte de nuées. La seconde de neiges. La troisième de forests. La quatrième qui luy sert comme de base est si étendue,

XXVII.  
Description  
de Jedo capitale  
de l'Empire.

qu'elle aboutit à trois ou quatre divers Royaumes. Elle ne manque pas de Temples dediez à diverses Idoles : Aussi cette montagne est en tres-grande veneration par tout le Japon, & on y vient par devotion de toutes parts, principalement au mois d'Aoust, pour monter jusqu'à la cime, parce qu'alors les neiges sont fondues. Ils choisissent la nuit pour y monter : car la veüe de ces profondes abîmes pendant le jour, les ébloüiroit & les mettroit en danger de tomber.

Pour revenir à nostre sujet, le Pere Provincial & le Pere Rodriguez ayant pris congé du Cubo, s'acheminèrent vers Jedo. Ils passerent par le Royaume de Sangami, où paroissent encore les ruines de la fameuse Ville de Camamura, où les Cubos & les Xoguns tenoient autrefois leur Cour. On dit qu'il y avoit alors plus de deux cens mille maisons : mais lorsque les Peres y passerent, il n'y en avoit pas cinq cens. Ils arriverent enfin à Jedo.

XXVIII.  
Le P. Provincial arrive à Jedo.

L'an 1605. un Pere Jesuite voulant faire de nouvelles découvertes pour étendre l'Empire de JESUS-CHRIST, avoit parcouru ce país, & avoit donné jusqu'à cette Ville, assez inconnue alors pour estre à l'extrémité du Japon. Il ne trouva en tout son chemin qu'un seul Chrétien, ancien Medecin, dont la femme & les enfans estoient Payens, & quoy qu'il fût au milieu d'une nation infidelle, il conservoit néanmoins la pureté de sa Foy. Il avoit lû plus de six fois la grande Guide des pecheurs & le Catechisme de Grenade traduits en Japonnois. Cette lecture luy servoit beaucoup pour confirmer dans la Foy les Chrétiens qui le venoient voir, & pour confondre les Payens qui dispuoient contre luy. Ce saint homme ayant eu avis qu'il y avoit un Pere Jesuite qui venoit en ces quartiers, alla au devant de luy portant deux Chapelets au cou, qu'il estimoit plus que toutes les chaînes d'or du Japon & que toutes les pierreries des Indes. Il le pria de prendre logis chez luy, & il le receut avec toute l'affection imaginable.

Ce qui obligea le Pere d'aller jusqu'à Jedo, fut qu'il apprit qu'il y avoit un petit nombre de Chrétiens qui avoient besoin d'estre fortifiez & encouragez, estant en danger de perdre leurs biens & la vie : Car le Cubo estant venu visiter son fils quelque temps auparavant, eut avis qu'il y avoit grande quantité de Chrétiens dans la Ville, ce qui ne luy plaisoit pas : C'est pourquoy il ordonna au Gouverneur de s'informer combien ils estoient, & de leur faire abandonner, ou la Foy, ou le país.

Comme

Comme cet Arrest fut prononcé par la propre bouche du Cubo, plusieurs estimerent qu'il seroit executé par tout le Japon : Mais le Gouverneur après toutes ses diligences, n'ayant trouvé que dix Chrétiens en tout dans la Ville, ne fit aucune poursuite : il se contenta seulement de défendre à tous les habitans sous peine de la vie de se faire baptiser.

Un de ces dix Chrétiens ayant appris que le Cubo & son fils vouloient obliger les Fideles de renoncer la Foy, s'alla de luy-même presenter au Gouverneur, & luy declara qu'il estoit Chrétien, prest à souffrir toutes sortes de tourmens pour sa Religion. Ensuite il en prouva la verité & la sainteté par des raisons si fortes, que le Gouverneur en fut étonné, & ne put s'empêcher de louer la vertu & le courage de ce brave Chrétien. Quelque bruit que cet Edit fit dans la Ville, cela n'empêcha pas que le Pere n'allast saluer le Cubo & son fils. Ils luy firent tous deux beaucoup d'honneur, ils expedierent quelques affaires qu'il leur recommanda, & luy firent même present de quelques vergettes d'argent, don qui est fort en usage dans le Japon.

C'est dans cette grande Ville, que deux ans après le Pere Provincial & le Pere Rodriguez arriverent pour y saluer le Xogun. Ils y furent receus avec beaucoup de charité par les Chrétiens & avec beaucoup d'honneur par le Prince. Il estoit revêtu de ses habits les plus magnifiques, & il les remercia, comme avoit fait son Pere, de s'estre donné la peine de venir de si loin luy faire leurs complimens.

Le Xogun avoit deux Gouverneurs, dont l'un se nommoit Fondasadono, & l'autre Sagamidono. Ils estoient tous deux amis de la Compagnie, & tâchoient de la bien mettre dans l'esprit du Prince. Ils firent tous deux l'honneur aux Peres de les accompagner jusqu'à la dernière Salle du Palais. Quelques jours après le Pere Provincial alla saluer Fondasadono, & après l'avoir remercié de la protection qu'il donnoit aux Peres de son Ordre, il le supplia tres-humblement de représenter au Xogun, qu'ils ne desiroient après Dieu que de luy rendre tous les services qui seroient en leur pouvoir; qu'ils n'avoient point d'autre fin que de maintenir ses Sujets dans l'obéissance qui luy estoit dueë, & de leur donner la connoissance du vray Dieu; qu'il y avoit dans le Japon quantité de Sectes différentes, & même opposées les unes aux autres : Cependant qu'on les souffroit toutes, & qu'on per-

mettoit à chacun d'embrasser celle qu'il vouloit; qu'il demandoit en grace que la Loy de Dieu, qui est si conforme à la raison, qui rend les hommes si vertueux; & qui est même admirée & approuvée des Payens, jouit du même privilege, & qu'on laifast à un chacun la liberté de la suivre.

Fondafadono luy répondit que sa demande luy paroiffoit juste & raisonnable; que sa Loy luy sembloit la plus sainte du Japon; qu'il ne manqueroit point de seconder ses bons desirs lorsque l'occasion s'en presenteroit, & qu'il pouvoit compter sur son credit & sur son amitié qui ne luy manqueroit jamais. Les Peres après l'avoir remercié de ses bontez, prirent congé de luy. Le Pere Provincial s'en retourna par le même chemin qu'il estoit venu, mais non pas avec la même compagnie: Car le Pere Rodriguez s'en alla par mer voir les mines d'argent du Royaume d'Isu, & le Xogun retint le Frere Paul Japonnois pour dresser & placer une horloge sonnante qu'il avoit fait faire à Nangafaki. Un autre Pere qui avoit accompagné le Pere Provincial, tira vers Conzuque à trois journées de Jedo vers le Septentrion, où jamais Religieux de la Compagnie n'avoit esté jusqu'alors. Il y trouva quelques Chrétiens qui avoient reçu la Foy dans quelques voyages qu'ils avoient faits à Meaco & aux autres Villes du Japon. Ils se confesserent tous, & receurent d'autant plus de consolation qu'ils l'avoient moins esperée. Ils prierent instamment le Pere d'obtenir du Pere Provincial, qu'il leur envoyast du moins une fois l'an un Pere qui leur vint administrer les Sacremens.

La moisson estoit grande, mais il y avoit peu d'ouvriers. L'Evêque du Japon travailloit à défricher ces terres abandonnées avec des soins infatigables. La Ville de Nangafaki estoit cette année 1607. toute habitée de Chrétiens, & c'estoit là qu'il faisoit sa résidence. Il l'avoit divisée en cinq Paroisses, trois desquelles estoient déjà pourvûes de Curez Japonnois de nation. Il y avoit deux Confreries, l'une du Nom de JESUS, l'autre de Nostre-Dame, toutes deux florissantes en personnes de vertu & de merite. Il y avoit aussi une maison de misericorde, & un Hôpital qui répandoient par tout le Japon une odeur admirable de sainteté, ces actions de charité n'estant pas en usage parmi les Infideles.

Le même Prelat avoit esté l'année précédente au Royaume d'Arima, où il avoit conféré le Sacrement de Confirmation à plus

xxxix.  
zele de l'Evêque du Japon.

de dix-sept mille personnes. Il visita celle-cy les Isles de Goto, où il administra le même Sacrement à trois mille Chrétiens, qui furent par ce moyen confirmés dans la Foy, & grandement édifiés de la charité & de la patience de ce bon Pasteur, qui visitoit son troupeau avec de si grandes fatigues.

Les Peres de la Compagnie animez par son zele & par son exemple, parcourroient tous les pais pour assister les Chrétiens & pour instruire les Infideles. Un Pere étant entré dans le Royaume de Saxuma dont le cruel Canzagedono estoit Roy, se trouva dans un quartier habité par une nation qui formoit une Secte nouvelle. On la nommoit Lengicuxu, & on croit que ces gens estoient venus des Indes: car Lengicu en Japonnois signifie contrée de l'Inde qui est Orientale au Japon. Le Pere trouva chez eux deux vieillards qui avoient la connoissance du vray Dieu, & après les avoir interrogez, reconnut que leurs Peres avoient esté instruits de nos Mysteres par saint François Xavier. Les Peres Jesuites y furent deux fois pour cultiver cette terre, qui avoit reçu la semence divine de la main de ce grand Apôtre: Mais les Bonzes s'y opposerent de telle force, qu'ils furent contraints de se retirer & d'abandonner ce pais à la Providence de Dieu, comme avoit fait saint François Xavier.

Le Pere donc qui y estoit entré, ayant reconnu que les habitans avoient autrefois reçu l'Évangile, instruisit tous ceux qui se presenterent à luy, & n'en baptisa que cinq: entr'autres une vieille femme qu'il appella Marie. Avant que de luy conférer le Sacrement, le Pere luy demanda si elle n'avoit point quelque billet superstitieux, ou quelque autre chose qu'elle eût reçu des Idolâtres. Marie tira de son sein deux Chapelets de bois fort usez, sans pouvoir dire qui les luy avoit donnez. Là-dessus quelques voisins l'accuserent d'estre forcier; disant qu'elle observoit plusieurs ceremonies des Gentils, & qu'elle guerissoit plusieurs malades avec ces grains qu'elle portoit. Le Pere luy ayant demandé de quelle maniere elle s'en servoit: *L'applique*, dit-elle, *simplement un de mes Chapelets sur les malades & je prie Dieu de leur rendre la santé, si cela est expedient pour sa gloire & pour leur salut.* Elle montra aussi au Pere une petite bourse de tafetas fort vieux, où il y avoit une Relique enveloppée dans du papier sur lequel ces deux mots estoient écrits: *Lignum Crucis.* Il y avoit aussi une Medaille & un *Agnus Dei.* *Je ne sçay pas*, dit-elle, *mon Pere, ce que c'est que cela: mais je sçay bien que cela a la vertu de guerir*

xxx.  
Des Chrétiens de Saxuma & de la prison des Gifinques.

*toutes sortes de maladies.* Le Pere ne douta plus que ces Chapellets & ce Reliquaire ne vinssent de saint François Xavier, & qu'il n'operast après sa mort toutes ces merveilles dans un país qu'il avoit sanctifié par ses travaux.

C'est dans ce Royaume de Saxuma & dans la Ville de Jateuxiro, qu'estoient detenus en prison les deux Gifiaques, Michel & Jean dont nous avons parlé. Ils instruisoient & consoloient tous les Chrétiens qui les venoient visiter, & faisoient une Eglise de leur prison. Canzagedono en estant averti, fut sur le point de les faire mourir : mais considerant que c'est ce qu'ils desiroient, & que ce seroit la plus grande grace qu'il leur pût faire. Il resolut de les transporter dans un desert, où ils ne seroient visitez de personne, & enfermez dans une prison où ils mourroient de faim : Mais un de ses Courtisans luy ayant representé que cette peine leur seroit encore bien douce, parce que le Seigneur qu'ils adoroient avoit jeûné dans un desert. *Hé bien donc, dit-il, qu'ils demeurent où ils sont : mais je ne veux plus qu'ils soient gardez par des Chrétiens : qu'on y mette d'autres Gardes, & qu'ils leur fassent tous les maux possibles.*

Pour comprendre ce que souffrirent ces genereux Chrétiens, il faut remarquer que les prisons du Japon ne sont pas comme celles d'Europe : car elles sont étroites, basses, fermées de barrières, & environnées de Gardes. Les prisonniers sont exposez à la veuë des passans, au froid, au chaud, à la pluye, à la neige & à toutes les injures de l'air, sans avoir assez d'espace pour se coucher. Aussi n'y a-t'il que les miserables & les grands criminels qui soient mis dans ces prisons publiques. Les nobles & les riches sont punis ou par la confiscation de leurs biens, ou par le bannissement, ou décapitez, ou condamnez à s'ouvrir le ventre dans leur logis. Canzagedono qui estoit un Prince barbare, défendoit qu'on couvrit pendant l'hyver les prisons de nattes ; ni qu'on les tint nettes ; afin que les prisonniers exposez au Soleil, à la pluye & à la neige, toujours plongez dans les ordures dont le corps se décharge, & tourmentez par l'infection du lieu, fussent forcez de luy payer ses dettes. C'est dans cette prison qu'estoient les Gifiaques. Le Tyran esperoit les pervertir par un chastiment si rigoureux : mais Dieu leur donna le courage, non seulement de souffrir ces miseres, mais encore d'en desirer de plus grandes. Nous verrons bien-tost leur patience couronnée d'un glorieux martyre.

Pendant que Canzagedono Roy de Fingo persecutoit les Chrétiens dans son Royaume, Morindono Roy d'Amanguchi travailloit de toutes ses forces à les chasser des siens. Nous avons vû comme il avoit fait mourir l'aveugle Damien, & le brave Dom Melchior Saxodono, qui estoient comme les deux pilliers de la Religion Chrétienne. Ayant appris qu'un de ses Sujets nommé Canosancho avoit succédé à leur zele, & qu'il maintenait la Foy dans Amanguchi, il resolut de le perdre. En voicy une occasion qui se presenta.

Ce Canosancho avoit un frere nommé Justin, qui estoit Chrétien comme luy, & fort zelé pour sa Religion : mais il aimoit passionnément un jeune Payen avec lequel il avoit depuis longtemps lié une amitié fort étroite. Ce mal-heureux engagement fut cause de sa mort : Car ce jeune Idolâtre ayant dérobé à son pere, qui estoit un riche Marchand, une piece de soye de grand prix, la mit en depost chez Justin. Celuy-cy fut en peine de ce qu'il devoit faire : car il voyoit d'un costé qu'il ne pouvoit pas receller un larcin : de l'autre il se sentoit pressé par son ami de luy rendre ce bon office, & il se persuadoit que les interessez estant ses proches parens, l'affaire n'auroit point de suite. Il fut donc assez imprudent & assez lâche pour condescendre aux desirs de ce faux amy.

Le larcin ayant esté découvert, & la Justice en ayant pris connoissance, Justin vit bien qu'il estoit perdu : C'est pourquoy sans differer, il s'en va à Firoxima qui est à trois journées d'Amanguchi trouver un Pere Jesuite, qui le confessa & communia pour la derniere fois. Estant de retour, le jeune homme Payen par une trahison detestable, nia qu'il eût fait ce larcin, & en chargea Justin chez qui la piece avoit esté trouvée. Il est aussitost arresté & mis en prison, & ses biens sont confisquez comme d'un homme qui ne pouvoit éviter la mort. Il s'y disposa dans la prison par un grand regret de ses fautes & par de saints discours qu'il tenoit aux prisonniers, qui eurent un tel effet que trois se convertirent & furent baptisez, Justin leur servant de Parrain.

Cependant le Pere poursuivoit vivement en Justice Justin & son fils, qui nioient tous deux estre auteurs du larcin, l'un véritablement, & l'autre fausement. Les Gouverneurs d'Amanguchi pour découvrir la verité, ordonnerent que les accusez se purgeroient par le serment du feu dont nous avons parlé. Justin de-